

dont nous rendront capables la grâce sanctifiante et les grâces actuelles reçues par nous ?

Pas davantage, car dit Saint Thomas, celui qui atteint en quelque manière que ce soit à la perfection de l'amour divin, évite la transgression du précepte. Or le degré infime de l'amour divin consiste en ce que rien ne soit aimé plus que Dieu, ou contre lui, ou autant que lui (2a 2æ, q. 184, a, 3 ad 2 um). Ailleurs, le saint Docteur dit que la douleur d'avoir offensé Dieu, quelque petite qu'elle soit, pourvu qu'elle atteigne la nature de la contrition, suffit pour détruire le péché (Sup., q. 5. a. 3).

Donc aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, par-dessus toute chose, ce n'est pas nécessairement l'aimer avec une ferveur plus ou moins intense, d'une manière plus ou moins sentie, par exemple en se rendant bien compte qu'on l'aime plus que sa famille ou que ses amis—car la ferveur, la vivacité de l'impression n'appartiennent pas à la substance de l'acte d'amour ni de l'acte de contrition. Elles n'en sont qu'une perfection accidentelle et, si désirables qu'elles puissent être, puisqu'elles rendent ces actes plus consolants et plus doux, cependant elles n'y sont pas indispensables du tout.

Nous dirons encore qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, et par-dessus toute chose, ou aimer Dieu parfaitement, c'est faire un acte d'amour, d'amitié par lequel nous détestons plus que tous les maux le péché mortel, en